

Balzac Honoré de 1970. *L'illustre Gaudissart. La muse du département.* Paris : Garnier, 1970. Publication Num. BNF de l'éd. de Paris : Bibliopolis, 1998-1999. Reprod. de l'éd. de Paris : Garnier, 1970

- Tu ne me comprends pas, dit-il. Je me juge, et ne vaud pas tous ces sacrifices, mon cher ange. Je suis, littérairement parlant, un homme très secondaire. Le jour où je ne pourrai plus faire la parade au bas d'un journal, les entrepreneurs de feuilles publiques me laisseront là, comme une vieille pantoufle qu'on jette au coin de la borne. Penses-y? nous autres danseurs de corde, nous n'avons pas de pension de retraite! Il se trouverait trop de gens de talent à pensionner, si l'Etat entrait dans cette voie de bienfaisance! J'ai quarante-deux ans, je suis devenu **paresseux comme une marmotte** . Je le sens: mon amour (il lui baisa bien tendrement la main) ne peut que te devenir funeste. J'ai vécu, tu le sais, à vingt-deux ans avec Florine; mais ce qui s'excuse au jeune âge, ce qui semble alors joli, charmant, est déshonorant à quarante ans. Jusqu'à présent, nous avons partagé le fardeau de notre existence, elle n'est pas belle depuis dix-huit mois. Par dévouement pour moi, tu vas mise tout en noir, ce qui ne me fait pas honneur... Dinah fit un de ces magnifiques mouvements d'épaule qui valent tous les discours du monde... - Oui, dit Etienne en continuant, je le sais, tu sacrifies tout à mes goûts, même ta beauté. Et moi, le coeur usé dans les luttes, l'âme pleine de pressentiments mauvais sur mon avenir, je ne récompense pas ton suave amour par un amour égal. Nous avons été très heureux, sans nuages, pendant longtemps... Eh! bien, je ne veux pas voir mal finir un si beau poème, ai-je tort?...